



ASSOCIATION **ASPMV**
POUR LA SAUVEGARDE
DU PATRIMOINE MARITIME
DE VILLEFRANCHE-SUR-MER



La **CORDERIE** de la Darse de Villefranche-sur-Mer et l'Art du Cordage



A l'entrée de la Darse on remarque un long bâtiment régulier de couleur ocre.

- A l'origine cette construction, de la fin du 18^{ème} siècle était une corderie.



- Sa façade est, comme l'ensemble du port, inscrite sur la liste supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 11 février 1991.



Née de la volonté de Victor Amédée II (1675-1730), premier duc de Savoie qui devint roi, la Cordierie de la Darse fut construite à partir de 1772 sous le règne de son fils Charles Emmanuel III.

En 1792, son activité fut brusquement interrompue lors de l'arrivée des troupes révolutionnaires françaises. Elle n'aura donc été en fonction comme telle que durant 20 ans !



La grande longueur des corderies s'explique par la nécessité de fabriquer des cordages d'un seul tenant, en fait d'une «encablure», environ 200 mètres de long. La structure d'origine de ce long bâtiment (165m de long pour 6m de large) se fonde sur la répétition, 33 fois, du même motif architectural. Celui-ci, de 5m d'extension latérale, est percé d'une porte, ou d'une fenêtre, au rez-de-chaussée et d'une fenêtre à l'étage. Cette ordonnancement confère à la façade une homogénéité remarquable.

D'autres corderies en France?

En France rares sont les villes qui possèdent encore une corderie. C'est le cas de :

TOULON

La corderie a été construite sur des plans de Vauban entre 1686 et 1701 par André Boyer, architecte du Roi. Le bâtiment mesure 402 mètres de long et 20 mètres de large; il se termine à l'Est comme à l'Ouest par un pavillon mansardé de deux étages.



ROCHEFORT

La Corderie royale (374 m de long) est née de la volonté de Louis XIV et de son ministre Colbert d'établir un arsenal à Rochefort, au bord de la Charente à environ 23 km de l'Atlantique. Sa construction commence en 1666 et se termine en 1669. Devenue de nos jours «Centre international de la Mer» la corderie se visite; elle propose des expositions et des ateliers de cordage. Elle a été le lieu de la reconstruction récente d'une frégate du 18^{ème} siècle: l' «Hermione» .



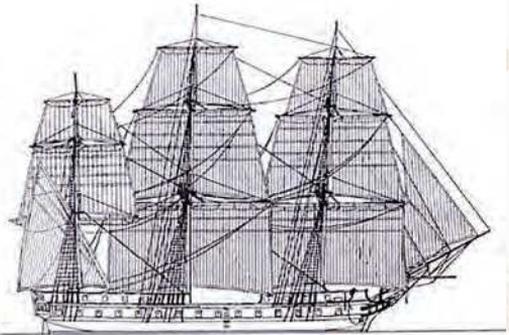
Les cordages: un impérieux besoin pour la navigation.

A partir du milieu du 18^{ème} siècle les galères, navires surtout propulsés par des rames, donc par des galériens, sont peu à peu remplacées par des frégates dont l'unique propulsion est assurée par la voile. Les besoins en cordages deviennent alors importants. De plus ces cordages doivent être renouvelés très souvent car ils s'altèrent et s'usent très vite au contact de l'eau de mer.



Cordages autour d'un ancien canon sur le port de La Darse

La voilure déployée de la frégate «San Vittorio», construite à la Darse en 1776, démontre bien à quel point les cordages sont nécessaires à la manœuvre.



Chanvre pour la corderie



La matière première: Cannabis sativa.

Autrefois en Europe, les cordages étaient obtenus à partir du chanvre dont la culture ne présentait pas de difficultés particulières mais nécessitait de l'eau. Des «cannebières» ou «chènevrières» existaient sur les bords du Paillon ou du Var. La corderie de la Darse utilisait vraisemblablement du chanvre du Piémont venant de Carmagnola, où un musée lui est consacré. La technique de fabrication du cordage est le commettage. Il s'agit de réunir et de torsader des brins de fibre naturelle brute en fils de caret, à nouveau torsadés en torons.

La technique du cordage

La fabrication, qui recourt à la torsion des fils, n'était pas faite à la main mais demandait des appareils assurant une torsion puissante dans un lieu adapté. La machine à corder, qu'utilise notre Association pour ses démonstrations est un modèle réduit reproduit grâce à des plans conservés à la corderie de Rochefort.

Elle se compose de deux parties, dont l'une est lestée par du plomb, car la torsion des fils entraîne une diminution d'un tiers de la longueur et fait avancer la machine.

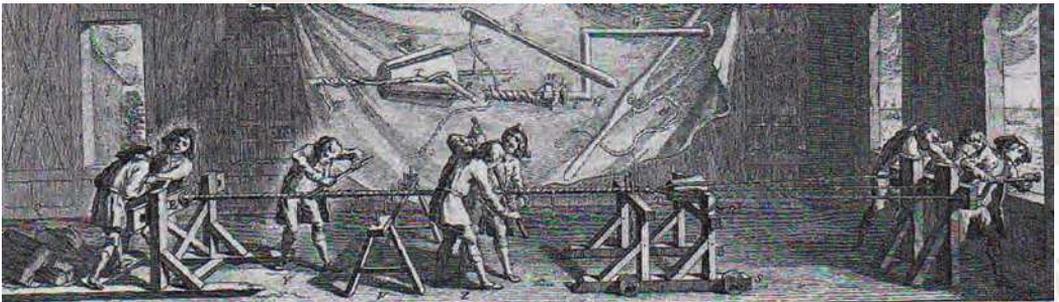
L'outil indispensable au commettage est le toupin, de forme conique, muni de 4 fentes dans lesquelles sont insérés les 4 torons.



*Deux vues
d'un toupin, la pièce qui sert
à torsader les torons*

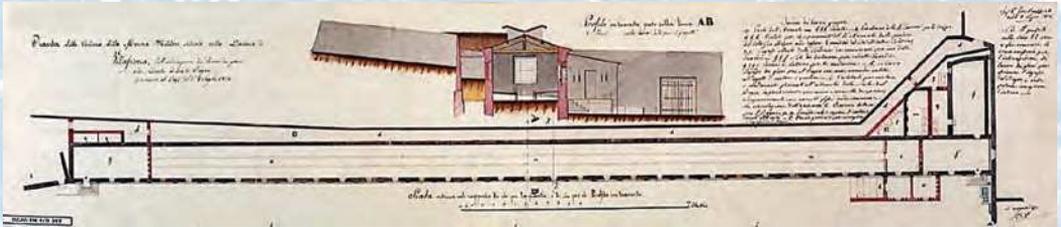


*Démonstration de fabrication
de cordage au Musée de
Carmagnola (Piémont)*



Dans un ouvrage de 1759, «L'art de la corderie perfectionné», DUHAMEL du MONCEAU consacre des pages à l'expertise des différentes techniques. A noter que la longueur et la grosseur du cordage sont différentes selon leur usage. On ne commet pas une aussière comme on commet un bitord, un grelin, ou un hauban.

De la Corderie à la Caserne Nicolas



Plan et section de la corderie telle qu'au milieu du 19^{ème} siècle



La corderie, alors encore à un niveau, au début du 20^{ème} siècle

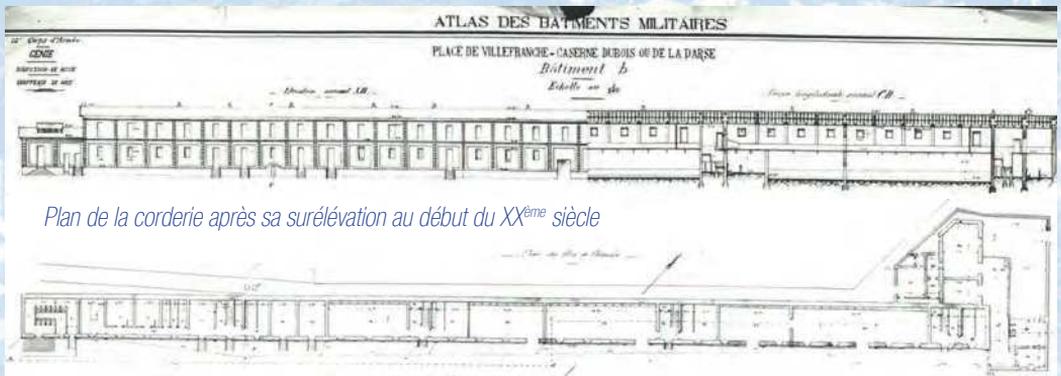


On ignore quelles ont été les fonctions précises du bâtiment au cours de la majeure partie du 19^{ème} siècle. Sa bonne conservation est essentiellement due à sa transformation en caserne, la caserne dite Nicolas. Notamment s'y installent, entre 1876 et 1939, des «chasseurs alpins» et quelques autres régiments.

Quelques photos de chasseurs alpins devant la corderie, encore à un niveau, au tout début du 20^{ème} siècle



Vers une nouvelle vocation maritime ?



Plan de la corderie après sa surélévation au début du XX^{ème} siècle

Au début du 20^{ème} siècle la caserne est surélevée d'un étage, tout en conservant sa structure de base en 33 motifs semblables. L'étage créé correspond essentiellement à des chambrées pour la troupe tandis que le rez-de-chaussée est transformé en écurie à mulets, moyen de locomotion classique des chasseurs alpins. Après la seconde guerre mondiale et jusqu'au retrait de la France de l'Otan (en 1966) une partie des locaux est louée à l'US Navy qui les transforme en bureaux, poste et magasin (PX) à l'usage des marins (et de leurs familles) quand la rade de Villefranche devient une escale officielle pour la VI^{ème} flotte américaine. Le reste des locaux est alors loué à divers artisans travaillant sur le port.



Vue des deux casernes de la DARSE, la caserne «Dubois» (aujourd'hui disparue), au dessus des voutes, et la caserne «Nicolas», l'ex-corderie.



La corderie, ou caserne «Nicolas», de nos jours vue de la basse corniche.

A la fin des années 1960 le bâtiment est vendu pour le franc symbolique à la Sorbonne qui l'attribue à la Faculté des Sciences de Paris. Deux laboratoires, l'un de Géodynamique sous-marine, l'autre de Physique et Chimie marines, y sont créés et actifs jusqu'à la fin des années 1990. Actuellement l'Observatoire Océanologique de Villefranche, établissement appartenant à l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI) et associé au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique), a transformé les locaux en laboratoires, salles de cours, ateliers, magasins et restaurant du personnel.



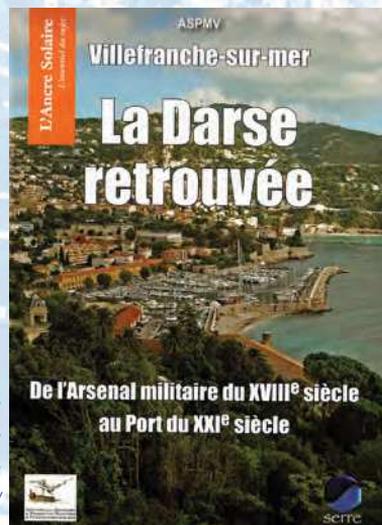
ASSOCIATION **ASPMV**
POUR LA SAUVEGARDE
DU PATRIMOINE MARITIME
DE VILLEFRANCHE-SUR-MER

L'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Maritime de Villefranche-sur-mer (ASPMV) a été créée en 1995 avec pour vocations principales la protection, la valorisation et la médiatisation du patrimoine maritime historique exceptionnel de la cité. Son premier objectif fut de rendre au site de la Darse, l'éclat qu'il avait connu jadis, surtout au cours des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, époque où il avait été pour la Maison de Savoie un véritable Arsenal maritime et alors son unique et remarquable débouché sur la mer.



*L'actuel siège
de l'ASPMV
sur la terrasse
jardin
Beaudouin au
dessus des
voûtes
de la Darse*

*L'une des
publications
récentes
de l'ASPMV*



Outre ses publications, ses participation à des expositions, ses conférences historiques, l'ASPMV s'attache également à faire connaître les divers aspects du patrimoine immatériel maritime, par exemple les traditions orales ou les techniques des artisans travaillant autour du port. L'ASPMV organise également des visites de l'ensemble portuaire ainsi que divers ateliers, par exemple de corderie, pour les scolaires ou le grand public. Pour plus d'information consultez le site internet: darse.fr

ASPMV
Pavillon Beaudouin
Voûtes de la Darse
06230 Villefranche-sur-mer
aspmv@darse.fr